PARULINE À CROUPION JAUNE

Yellow-rumped Warbler

Setophaga coronata

- NICHEUR MIGRATEUR ABONDANT
- AIRE : STABLE
- EFFECTIFS : EN AUGMENTATION ?

Alain Richard

Parmi les 29 espèces de parulidés nichant au Québec, la Paruline à croupion jaune est l'une des plus répandues et des plus facilement observées en migration, ses déplacements s'étalant sur une longue période. Son aire de nidification englobe le Canada (sauf les Grandes Plaines) et l'Alaska jusqu'à la limite des arbres; plus au sud, elle se prolonge dans le nord-est des États-Unis, dans les Montagnes boisées du Nord-Ouest et le long de la côte du Pacifique. Elle occupe également une petite partie du Mexique et une portion du Guatemala. Seule la sous-espèce *coronata*, à la gorge blanche, niche au Québec.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

La probabilité d'observation de la Paruline à croupion jaune est élevée partout dans le Québec méridional, sauf dans les Basses-terres du Saint-Laurent. L'espèce a été détectée dans près de 70 % des parcelles visitées durant les travaux de l'Atlas, ce qui la place au cinquième rang derrière le Bruant à gorge blanche, le Merle d'Amérique, la Paruline à tête cendrée et la Paruline à joues grises.

Presque toutes les zones où l'abondance relative de la Paruline à croupion jaune culmine se situent au nord de l'estuaire du Saint-Laurent et à Anticosti, dans les sous-domaines de l'est de la Pessière à mousses et de la Sapinière à bouleau blanc. Le caractère foncièrement boréal de cette espèce ressort aussi de l'examen du pourcentage de points d'écoute avec observation en fonction de l'élévation, qui passe de moins de 10 % entre 0 et 100 m à plus de 50 % entre 600 et 1000 m. Les habitats de prédilection de cette paruline sont les forêts de conifères et les forêts mixtes, surtout celles arrivées à maturité (Létourneau et Lafontaine, 1995b), que l'on trouve en particulier dans la Forêt coniférienne boréale et la Forêt mixte boréale (RCO 8 et 12). L'espèce fréquente également les plantations de conifères.

SITUATION

D'un atlas à l'autre, la probabilité d'observation de cette paruline très commune a diminué légèrement à divers endroits, dont le Saguenay–Lac-Saint-Jean, l'Outaouais et les Basses-terres du Saint-Laurent. Dans ce dernier secteur, la destruction de boisés dans le contexte de l'intensification de l'agriculture (Latendresse *et al.*, 2008b) a entraîné une réduction de la superficie d'habitat utilisable par l'espèce.

FICHE TECHNIQUE

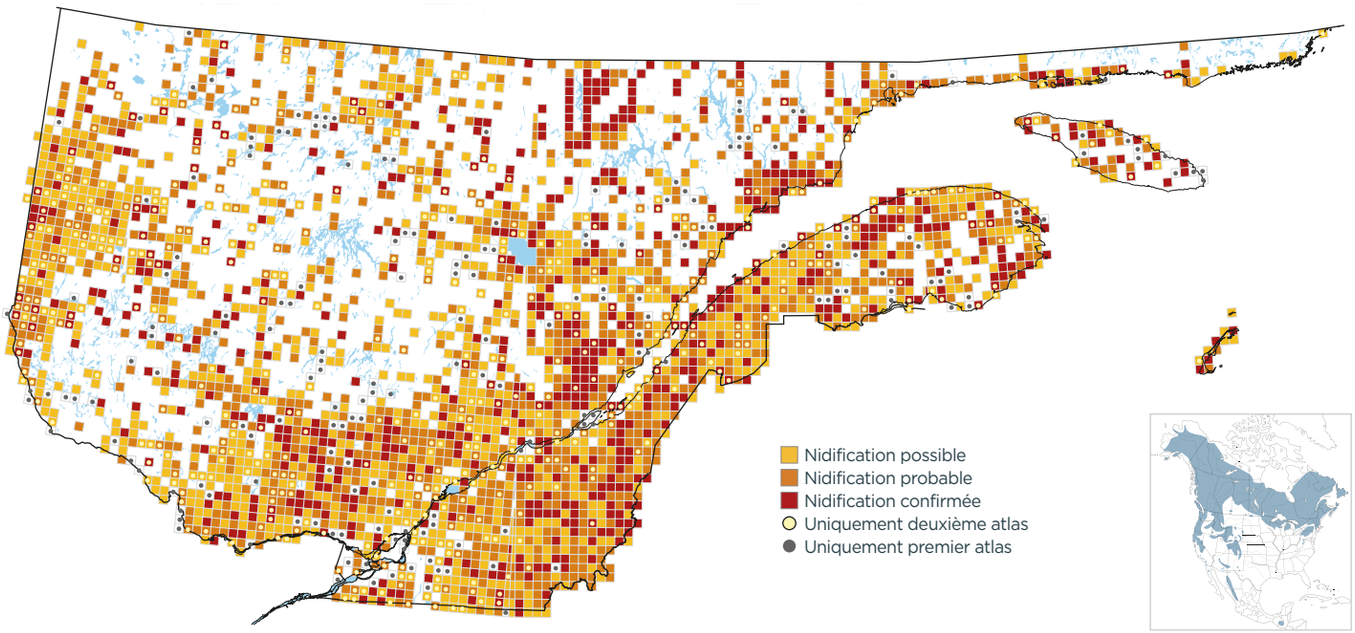
	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	655	1098
NIDIFICATION PROBABLE	377	1014
NIDIFICATION CONFIRMÉE	507	651
PARCELLES AVEC OBSERVATION	1539	2763
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	62,5 %	68,5 %
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	6795
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	2-973

Selon Hunt et Flaspohler (1998), la Paruline à croupion jaune semble assez peu affectée par l'exploitation forestière et les feux de forêt, dans la mesure où elle se montre plutôt généraliste en matière d'habitat. Par ailleurs, ses effectifs ne paraissent pas augmenter lors des épidémies de la Tordeuse des bourgeons de l'épinette. Ils pourraient même diminuer parfois, cet insecte ayant tendance à supplanter ceux dont la Paruline à croupion jaune se nourrit, en plus de favoriser à son détriment l'augmentation des effectifs des Parulines à poitrine baie, tigrée et obscure, toutes trois spécialistes de la tordeuse (Morse, 1989; Buidin, 2015). Une épidémie sévissait justement au Québec durant la campagne du présent atlas, et les superficies ravagées ont plus que quintuplé durant la période – jusqu'à sept millions d'hectares en 2014 (MFFP, 2016). Pour autant, cela ne semble pas avoir causé de fluctuations importantes des populations de la Paruline à croupion jaune.

Les données BBS pour la période 1990-2014 ne permettent pas d'établir de tendance précise pour cette paruline au Québec, car elles ne couvrent pas la partie la plus nordique de son aire. Elles portent à penser toutefois que les effectifs seraient en augmentation ou auraient peu changé. Constat rassurant donc, qui ressemble à ceux de stabilité ou de légère augmentation établis récemment en Ontario et dans les Maritimes (Crins, 2010a; Stewart, 2015c).

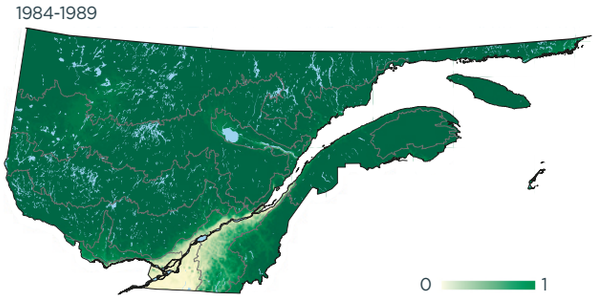
Jean Piuze

INDICES DE NIDIFICATION

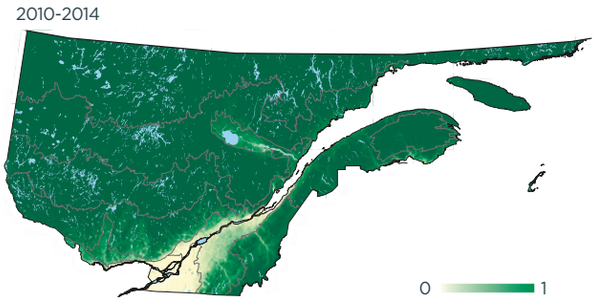


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

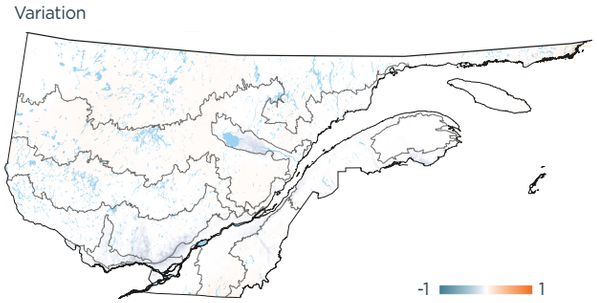
1984-1989



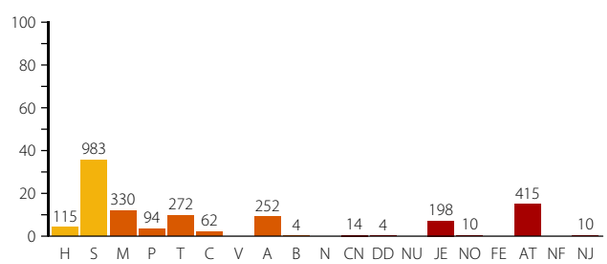
2010-2014



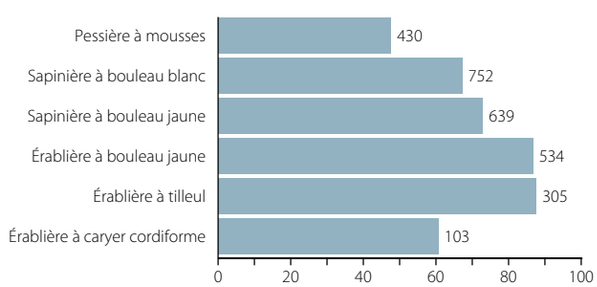
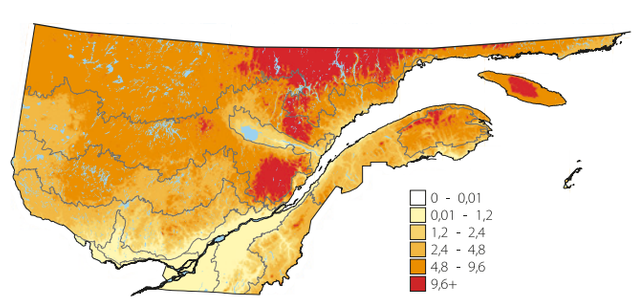
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)